

Guingamp, ville de monastères

Les Ursulines à Guingamp

Par Mona Bras pour les Amis du Patrimoine de Guingamp



Perspectives dans le temps de l'histoire et sur le territoire de Guingamp

Le Moyen-Âge (XI^{ème} - XV^{ème} siècles) est marqué du sceau de l'imbrication entre pouvoir politique et religieux, entre pouvoir spirituel et temporel. Sur les plans sociaux et intellectuels, l'Eglise organise entre autres l'assistance aux pauvres et aux malades, et prend en charge l'éducation.

La religion est aussi une puissance économique, les monastères construits par les nombreux ordres religieux et la culture des vastes terres sur lesquelles ils sont édifiés emploient beaucoup de travailleurs. Les religieux prélèvent une dîme (un « impôt ») et les monastères amassent des fortunes considérables, surtout en terres (que beaucoup de propriétaires lèguent à l'Église pour s'assurer d'une place au Paradis). Cette richesse parfois ostentatoire mènera, en réaction, à la naissance des ordres mendiants qui s'implantent dans la ville de Guingamp dès la fin du XIII^{ème} siècle : en 1283 les Cordeliers (Franciscains), s'installent à Guingamp, en 1284 se seront les Jacobins (Dominicains). Faire vivre des ordres mendiants est signe de prospérité démographique et économique pour une ville.

Guingamp devient ainsi, dès le X^{ème} siècle, une véritable cité aux quatre fonctions : militaire, politique, économique et religieuse.

En 1093, la Bretagne est alors un puissant Etat indépendant, et Etienne comte de Guingamp, figure parmi les grands aristocrates européens de son temps. Il hérite du comté de Penthièvre et donne alors de l'envergure à la ville et à ses alentours. A l'intérieur des murs, l'ancienne chapelle romane du château devient vite une paroisse respectée et influente. Étienne autorise et finance la réalisation de sanctuaires extra-muros : Sainte-Croix, Saint-Sauveur et Saint-Léonard qui ont été à l'origine de nouveaux quartiers et faubourgs.

La construction de la Basilique débute avec le XII^{ème} siècle et s'achève au XVI^{ème} siècle, donnant à voir cinq siècles d'architecture avec des parties romanes, gothiques et Renaissance. Au XII^{ème} siècle, la basilique de Guingamp porte les vocables successifs de Saint-Pierre et de Saint-Paul. En février 1448, le pape Nicolas V accorde « *cinq ans d'indulgence et cinq quarantaines à ceux qui visiteront le jour de la nativité de la Sainte-Vierge l'église Notre-Dame ruinée à cause des guerres.* » (Guerres de succession 1341-1364). En 1650 un grand pèlerinage régional s'organise autour de l'église Notre-Dame et de sa Vierge-Marie. Les Cordeliers disposant d'une expérience affûtée, utilisent la présence de nombreuses reliques dont un morceau de la couronne d'épines du Christ sensée guérir de la cécité, et l'attestation de miracles dont la guérison collective des habitants de Goudelin victimes de la peste en 1639 et 1640.

À partir de là, l'aura de la basilique prend une grande ampleur et en 1669 le pèlerinage de Notre-Dame devient le premier pèlerinage du diocèse en dévotion à Itron Varia Gwir Sikour - Notre-Dame de Bon Secours.



Jusqu'à la seconde Guerre mondiale, c'est quinze à vingt mille pèlerins viennent de plus de deux cents kilomètres à la ronde pour le pardon. Sur l'année, c'est en moyenne mille personnes par jour qui viennent invoquer Notre-Dame !

Guingamp est alors divisée en quatre paroisses : la principale, Notre-Dame de Bon-Secours, puis Sainte-Croix, la Trinité et Saint-Sauveur.

Le rattachement à la famille de Penthievre au XII^{ème} siècle permettra l'installation précoce de monastères. Ces établissements sont à l'origine des faubourgs et du développement de la cité. L'abbaye de Sainte-Croix se voit confirmer en 1190 la possession de quatre arpents de terre arable pour planter de la vigne...

Après l'essoufflement des vieilles structures monastiques héritées du Moyen-Âge, le renouveau des maisons religieuses, dans les années 1620-1660, atteint la densité d'un couvent pour 600 habitants, dépassant les potentialités de la ville en dons et offrandes, et créant une concurrence entre nouveaux venus et anciens ordres établis. On compte jusqu'à huit communautés religieuses masculines et féminines : Augustines, Cordeliers, Dominicains, Capucins, Carmélites, Ursulines, Hospitalières et Dames de la Charité du Refuge. Alors que ces religieux ne participent pas aux dépenses de la ville, les Carmélites sont en mesure de prêter au Conseil, en 1762, la somme de 5000 livres pour l'édification du nouvel Hôtel de ville....

Aujourd'hui, trois monastères du XVII^{ème} sont encore visibles : les Augustines hospitalières, actuelle mairie, les Ursulines rue de la Trinité actuel siège de l'Agglomération de Guingamp-Paimpol, et les Sœurs du Christ rue Montbareil destinées à être transformé en résidence de standing.

Contexte historique et religieux

Le XVII^{ème} siècle est marqué à Guingamp par l'arrivée en force d'ordres religieux féminins liés à la Réforme Catholique. Celle-ci se situe dans la foulée des décisions prises lors de l'interminable Concile de Trente, cette ville chef-lieu de la province autonome de Trente et de la région du Trentin-Haut-Adige, dans les Alpes, au nord-est de l'Italie.

Régine Pernoud présente ce concile comme « la coupure entre l'Église médiévale et l'Église des temps classiques ». Cette Église « de la Contre-Réforme » est aussi appelée Église « tridentine » (cet adjectif dérivant du nom latin de la ville de Trente, Tridentium).

Le concile de Trente est le dix-neuvième concile œcuménique reconnu par l'Église catholique. Convoqué par le pape Paul III le 22 mai 1542, en réponse aux dénonciations et demandes formulées par Martin Luther et Jean Calvin dans le cadre de la Réforme protestante. Il débute le 13 décembre 1545 et se termine le 4 décembre 1563.

Étalées sur dix-huit ans, ses vingt-cinq sessions en trois séquences, couvrent cinq pontificats et usent autant de papes : Paul III, Jules III, Marcel II, Paul IV et Pie IV...

Tout commence le 31 octobre 1517, veille de Toussaint : le moine augustin Martin Luther affiche ses 95 thèses contre les indulgences papales sur la porte du château de Wittenberg

(Saxe). Cet acte de rupture est considéré comme le début d'un mouvement de réforme, jetant les bases d'une nouvelle religion chrétienne, le protestantisme. Luther est un moine, professeur de théologie. Il critique les pratiques de l'Église catholique, notamment la vente des indulgences, qu'il trouve contraires à l'enseignement de la Bible. Excommunié en 1521 par le pape Léon X, il est protégé par le prince allemand, Frédéric le Sage. Grâce à ce protecteur, il peut développer ses idées réformatrices et constituer en Allemagne les bases des premières Églises protestantes. Ses idées se répandent très vite en Europe, notamment grâce à l'imprimerie. Pour la petite histoire, en 1525, Martin Luther, qui n'est plus moine depuis 1521, se marie avec une ancienne religieuse : Catherine de Bora. Ils auront ensemble six enfants...

Les 95 thèses de Luther contre les indulgences provoquent un séisme et entraînent une rupture dans la Chrétienté divisant celle-ci en deux : les Réformistes ou Protestants d'un côté, les Papistes ou Catholiques de l'autre.

Pour Luther lui-même, ce 31 octobre 1517 marqua le début de son combat contre la papauté. Date importante qui ne devait rien au hasard car, grâce à une bulle papale de 1510, on pouvait ces jours-là acquérir contre monnaie sonnante et trébuchante, dans l'église de Wittenberg, précisément consacrée à Tous-les-Saints, une indulgence plénière, c'est-à-dire une rémission complète de toutes les peines qui devaient être purgées au purgatoire.

Wittenberg était de fait un pôle du tourisme du salut des plus attractifs et lucratif pour l'Église.

La collection de reliques du prince électeur Frédéric III (dit Frédéric le Sage) y contribuait aussi de façon décisive. Autour de 1517, cette collection de reliques était présentée dans l'église. A chacun de ses objets était rattachée une indulgence spécifique : au total, le nombre d'années de purgatoire remises par les indulgences rattachées à ces reliques atteignait, à la veille de la Réforme, plusieurs millions d'années !

Il est vrai que depuis le XV^{ème} siècle, après l'intermède d'Avignon, les papes résident à Rome qui fait l'objet de chantiers gigantesques pour devenir une capitale digne de ce Nom. Ébranlés par le schisme d'Occident (1378-1417) et par la crise conciliaire qui l'a suivi, ils cherchent à affirmer leur autorité afin d'éviter de nouvelles divisions.

Les Italiens deviennent majoritaires parmi les cardinaux qui proviennent des riches familles de la péninsule. Le gouvernement pontifical se modernise avec une administration plus nombreuse et compétente.

En Allemagne, le christianisme apparaît bien vivant, mais on critique volontiers le poids de la Curie dans les nominations ecclésiastiques ainsi que les exigences financières de la papauté.

Les membres du Saint Empire supportent mal le pouvoir des Latins. Ils considèrent que leur position éminente au sein de la chrétienté les invite à corriger les erreurs de Rome.

Le clergé paroissial fait également l'objet de critiques sévères : ignorance, concubinage, cumul de bénéfices, absentéisme... À l'époque de Luther, la population se montre encore plus exigeante envers ces abus. Certains chrétiens réclament une *reformatio*, un mot très répandu à

l'époque, pour mieux conformer « la tête et les membres » de l'Église aux préceptes de l'évangile.

En 1512, la réunion du concile de Latran suscite de grands espoirs mais Luther surgit au moment où il s'achève. Ces décrets restent lettres mortes.

Dans un monde catholique où les fidèles sont angoissés par le salut de leurs âmes, les indulgences rassurent. La mort est omniprésente dans l'imaginaire du XV^{ème} siècle et, la littérature propose le fameux *Ars moriendi* qui connaît une diffusion extraordinaire en expliquant l'art de bien mourir.



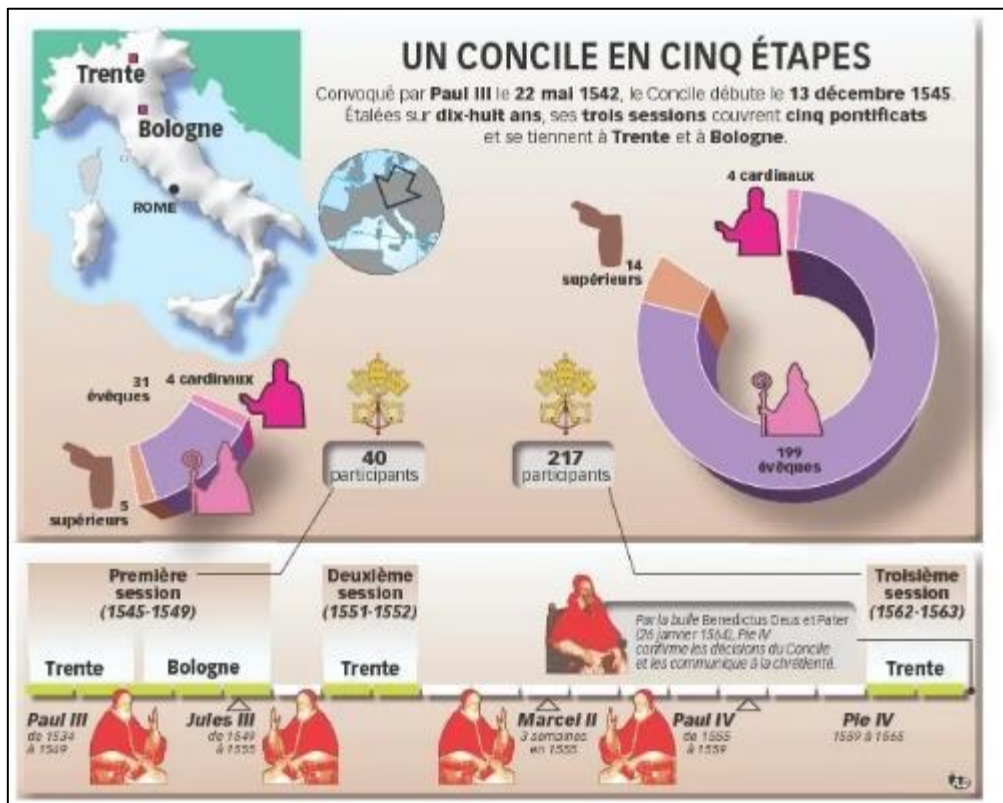
3 La vente des indulgences

« Sitôt que le sou résonne, l'âme va au ciel », dit le parchemin que le pape tend à l'acheteur. (Lucas Cranach le Jeune, *La Vente des indulgences*, 1545, bois gravé.)

Ce furent d'abord les humanistes qui se saisirent des « 95 thèses » et assurèrent leur rapide diffusion. Le professeur de théologie de Bâle Wolfgang Capiton, un intime d'Érasme, fut probablement responsable de l'impression bâloise. Érasme ne tarda pas à envoyer les « 95 thèses » imprimées à Bâle en Angleterre, à son ami Thomas More. Grâce au réseau de communication des humanistes, on en eut bientôt connaissance dans tous les pays européens. Aussitôt, la carrière médiatique de Luther prit son essor, pour faire du moine saxon un héros des médias, l'auteur contemporain le plus imprimé depuis l'invention de l'imprimerie.

Ce fut ce succès de publication qui sauva la vie de l'hérétique, dont la condamnation était devenue exécutoire en 1520-1521...

C'est dans ce contexte que fut convoqué le Concile de Trente en mai 1542, cela fait 482 ans cette année 2024.



Le séisme est autant théologique que politique, qu'économique.

En France, la fin du concile coïncide avec le début des guerres de Religion. Il en va de même aux Pays-Bas, où les guerres de Religion prennent la forme d'une guerre d'indépendance connue sous le nom de guerre de Quatre-Vingts Ans. Avec des centaines de milliers de morts dont le sang coula pour un même dieu.

Parmi les réponses doctrinales aux théories protestantes, il était entre autres confirmé que les indulgences étaient maintenues. Par ailleurs, il était décidé de démontrer la puissance de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, de faire triompher la foi catholique sur l'hérésie protestante et, pour aller dans ce sens, de solliciter des dons pour bâtir de nouveaux monuments religieux dans un élan de déploiement et de reconquête des âmes (et des portefeuilles !).

Une reconquête des esprits était lancée, il en allait de l'existence de l'Eglise bien secouée par l'esprit de Réforme.

C'est ainsi que la ville de Guingamp se trouva être un épiscentre de l'application de la réforme tridentine et il y eut multiplication de nouveaux monastères rivalisant dans un luxe quasi ostentatoire des architectures.

S'installeront à Guingamp :

Les Carmélites, les Dames de la Charité du Refuge, les Augustines, les Capucins, les Sœurs Grises, les Cordeliers, les Récollets, etc... La vague monastique imposée par la noblesse et soutenue par les évêques, est hors de proportion avec la population du Trégor.

C'est l'équivalent d'un tsunami monastique !

Ainsi, la densité d'après le Concile de Trente atteint le chiffre d'un couvent pour 800 habitants et Guingamp joue en première division avec un couvent pour 570 habitants.

Ce qui est intenable pour les capacités de financement public de la Ville et les capacités de dots des familles de novices, de don et d'offrandes des habitants, fussent-ils riches.

Il faut préciser que chaque nouvelle installation de couvent ou monastère soustrayait une importante surface de terres fertiles en termes de maisons à cloître, chapelle, cours intérieures, jardins et dépendances... De plus, les ordres religieux possédant ces biens fonciers et immobiliers rechignent très souvent à participer financièrement aux charges de la ville...



Cherchez et découvrez sur ce plan du XVIII^{ème} siècle, dessiné par Ansquer, les emplacements des monastères disparus, ou encore existants et leur emprise foncière.

Accessible sur le site Gallica pour zoomer :

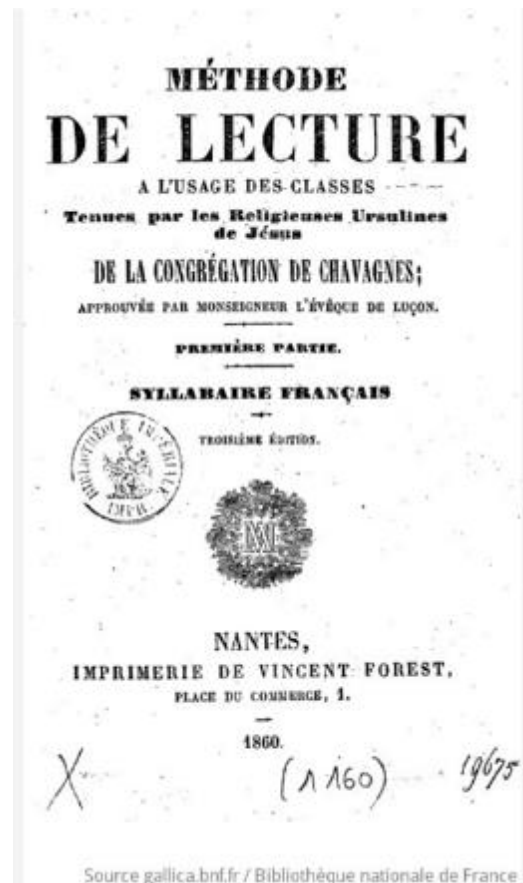
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84425950/fl.item.zoom>

Venons-en aux URSULINES

Cet ordre féminin est créé en 1535 à Brescia, une ville située en Lombardie, dans le nord de l'Italie. Les Ursulines sont plus particulièrement chargées de l'enseignement et de l'éducation des jeunes filles. L'ordre est introduit en France en 1610, en 1611 il s'installe à Rennes puis en 1624 à Tréguier qui bourgeonnera à Guingamp. Les Ursulines compteront 24 établissements en Bretagne (à cinq départements bien sûr).

Le 3 mars 1638, les Dames Bénédictines de Saint-Malo avaient proposé au Conseil de venir s'installer à Guingamp.

Les notables se hâtèrent de se réunir le 28 mars pour décider de reporter leur décision après celle qu'ils devaient prendre concernant la même demande émanée des Ursulines de Tréguier qui elles aussi voulaient fonder un établissement à Guingamp.



À la hâte de 1638 succédèrent dix-sept années de réflexions jusqu'à la décision de juillet 1653 d'accorder aux Ursulines le droit de s'établir à Guingamp, à condition que cela se fasse dans

un faubourg « *en lieu où le public et les particuliers souffriraient le moins d'inconvénients* » liés à la présence de ce couvent ; et autres remarques lourdes d'ostracisme. L'accord suivant cette décision sera signé par l'évêque un an après, le 25 juillet 1654.

Huit religieuses trégorroises s'installent dans de modestes maisons rue de la Trinité, dans ce qui était alors un faubourg, hors la ville-close ; dans la proximité de l'église aujourd'hui disparue qui occupait le parking jouxtant le cimetière.

L'installation et le développement de ce couvent seront difficiles : les religieuses ne disposant que de leurs dots qui ne suffisaient pas à couvrir les frais de leur noviciat et des fruits de la générosité de quelques pieux donateurs. Le recrutement des élèves, les jeunes filles nobles, est difficile car cette classe sociale est peu représentée à Guingamp et elle dispose de peu de moyens (et oui, noble ne voulait pas dire riche).

Malgré ce contexte, le mercredi 27 janvier 1677, cinq petits pauvres posent symboliquement la première pierre de la chapelle du couvent qui sera dédié à saint-Joseph.

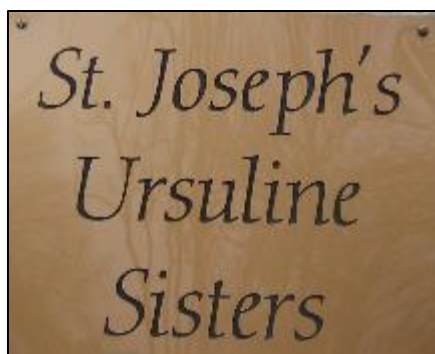
Pourquoi saint Joseph ?

Parce qu'il est le protecteur et intercesseur des Visitandines et des Ursulines qui revendiquent, après le carmel de Thérèse d'Avila, d'appartenir à sa sainte famille. Saint Joseph est un thaumaturge chez les Ursulines, après le cas fondateur de la possession de Loudun entre 1635 et 1637, où il se révèle être l'acteur décisif de la geste glorieuse de Jeanne des Anges, la prieure miraculée et guérie grâce au partage de l'onction sacrée de saint Joseph qui permet ensuite d'organiser à distance un réseau mystique qu'entretient le jésuite Surin autour de l'histoire sociale et spirituelle des « miracles » de Loudun...

Pour autant, à Guingamp, les religieuses tirant le diable par la queue : en 1705, le couvent n'est qu'à moitié construit... Il faut dire que la règle de la double clôture, née du Concile de Trente, impose la double clôture morale et physique : le monde sacré du monastère doit être séparé du monde profane par de hauts murs. Une seule religieuse, la sœur tourière, fait le lien entre l'enclos et le monde extérieur. D'autres raisons plus triviales sont réelles : les jardins et poulaillers des religieuses attirent la convoitise des pauvres et des vagabonds... Il faut donc aussi les protéger des vols.

Les Ursulines passent de 35 en 1668 à 79 en 1722, ce qui permet d'accueillir de plus en plus d'élèves et, partant d'achever ce bel édifice post-tridentin devant lequel nous sommes. Mais, la chute des vocations dès 1750 fait sombrer les effectifs de religieuses à 35 en 1790...

Le nombre des élèves fut en augmentation constante, même si le nombre des religieuses était en déclin. Cela semble indiquer que la société, noble ou citadine, a un plus grand souci de l'éducation des filles.



Ajoutons, car c'est important, qu'en plus de ces pensionnaires payantes, les Ursulines de Guingamp avaient ouvert de petites écoles gratuites pour les enfants du peuple. Ces écoles gratuites pour les enfants des pauvres occupaient, en 1760, 15 religieuses à plein temps.

Après leur départ forcé en 1792 pour cause de confiscation des biens religieux par la Révolution qui en fait des biens d'Etat, la chapelle désacralisée et le bâtiment conventuel servirent de prison puis de caserne. Mais, faute d'entretien, les bâtiments tomberont rapidement dans un état de délabrement qui rend presque miraculeux le fait qu'ils aient survécu à si peu d'attention.

Au moment de la Révolution, il existait neuf institutions conventuelles à Guingamp ; quatre ordres masculins (dominicains, capucins, cordeliers, chanoines augustins pour un total de 14 religieux) et cinq ordres féminins (carmélites, sœurs de Montbareil, ursulines, augustines hospitalières pour un total de 118 religieuses). Ces ordres étaient de grands captateurs d'offrandes et participaient à la production économique mais à leur seul profit, en concurrence avec les artisans locaux. Ces grandes maisons religieuses occupaient de vastes enclos qui détournaient les meilleures terres des faubourgs ; les religieux et religieuses bénéficiant par ailleurs de certains privilèges qui suscitaient des jalousies dans la population.

La Révolution entendit les vœux émis dans les Cahiers de Doléances à l'encontre des ordres monastiques et les supprima, à l'exception des ordres chargés de l'éducation et de la santé publiques (à l'époque ces ordres assuraient les missions et fonctions des services publics d'aujourd'hui, toutes choses égales par ailleurs).

ÉTRANGETÉ ARCHITECTURALE

La chapelle Saint-Joseph, élément du couvent des Ursulines, présente la particularité d'une porte située à plus de trois mètres au-dessus de la rue. Pourquoi ?

Deux hypothèses : ou bien la chaussée était plus haute au moment de la construction de la chapelle au XVIIe siècle, ou bien un élément a disparu depuis ?

Effectivement, il y avait là un escalier monumental qui venait au moins jusqu'au milieu de la route actuelle. Il a été détruit au XIXe siècle, au moment de grands travaux urbains, où tous les bâtiments de cette rue ont été réalignés. La chapelle saint-Joseph perdant son escalier d'où cette sensation curieuse d'une porte ouverte sur le vide.



Autre point : l'encadrement de porte en pierre de taille qui ouvre le mur d'enceinte, donnant sur la rue de la Trinité et qui fait face à la rue Paul Guyomard. Il a été rajouté tardivement par les services techniques de la Ville de Guingamp. Celui-ci provient de la chapelle saint Nicolas

qui a donné son nom à rue éponyme. Il serait le seul vestige visible de la chapelle saint Nicolas démolie pour faire place à la Poste de Guingamp. La majeure partie de ces belles pierres de tailles aurait été utilisée pour construire le pavillon privé juste derrière la Poste, dans un jardin ceint de murs élevés...

L'Hôtel des Postes avait été construit en 1910 en remplacement de l'ancien bureau, situé trente mètres plus loin à l'entrée de la rue.

A l'angle du Vally l'ancien bureau de poste fut rapidement remplacé par le café Guerlesquin puis par le snack-bar Loubières. Reconstitué et surélevé, cet endroit est occupé aujourd'hui par la boutique de L'En Avant de Guingamp. Là où poussaient des arbres, le cinéma Armor a été édifié dans les années 30. La maison bourgeoise qui suivait était occupée par Émile Le Jamtel, adjoint au maire, son épouse et leurs cinq enfants, une cuisinière et une domestique.

Derrière un grand mur couvert de publicités se trouvaient les garages de l'Hôtel du Commerce voisin. Cet espace, ainsi que la maison précédente occupée par l'hebdomadaire L'Echo de l'Armor et de l'Argoat, étaient devenus la propriété Dubost qui y avait créé un magasin de vêtements. Jouxant, l'Hôtel du Commerce, tenu par la veuve Le Peuch et son gendre Maurice Gaulard dont les murs de la salle à manger furent décorés par le peintre Géo Capras d'une « Galerie de la Bretagne » représentant des vues de Guingamp et des paysages de la région. Cet ensemble a probablement disparu lors de la destruction de l'édifice, dans les années 50, pour laisser place à une station-service elle-même démolie.



Peinture de Géo Capras

L'implantation foncière et immobilière

Les religieuses du monastère de Sainte-Ursule de Landreguer (Tréguier) venaient « *pour y instruire les filles de la dicte ville, fauxbourgs et lieux circonvoisins, et y faire les autres exercices de leur reigle conformément à leur institut* ». Leur désir était de « *beaucoup contribuer à l'avancement de la gloire de Dieu et bonne education des jeunes filles dudict Guingamp* ».

Arrivées dans la cité en août 1654, les religieuses s'installent à la Trinité, dans une maison que Nicolas de Kerret et son épouse Janne Loguello, sieur et dame de Buortz leur vendent en décembre. En avril 1668, leur couvent contient « **environ trois arpents de terre** ».

Parenthèse étymologique : le terme « arpent » est attesté en ancien français avant 1100. C'est un des rares mots d'origine gauloise qui se perpétue dans le lexique du français standard. Il procède du gaulois *arepennis*, donné comme unité de mesure de superficie agraire par Columelle ou le recueil des *Gromatici veteres*. Le terme est composé de *are* « devant » et *penno* « tête », et signifiait d'abord « extrémité, bout » puis, dans le cas d'un champ labouré, sa surface. C'est un proche parent du vieil irlandais *airchenn*, techniquement « côté court d'un champ labouré » et du gallois *arbenn* « chef » qui en revanche, a suivi une évolution sémantique radicalement différente. L'arpent est une ancienne unité de mesure de surface agraire française et suisse correspondant à un carré de dix perches de côté, mais qui a varié selon les localités, et l'époque. On trouve en France des valeurs allant de 32 à 78 ares (3 200 à 7 800 m²).

Pour les trois arpents de terre des Ursulines, ce foncier correspond selon les indications dont nous disposons de l'époque, à environ 12.000 M² sur lesquels se trouvent les bâtiments. Ceci est facilement contrôlable : les rues n'ont pas bougé et le plan d'implantation ancien comparé au plan actuel de Guingamp permet de prendre les mesures (voir les illustrations jointes).

Les bâtiments consistent en deux grands corps de logis.

Le premier renferme la chapelle, la sacristie, le chœur des religieuses, une partie de l'appartement des petites filles pensionnaires, quelques parloirs, un dortoir pour les novices et l'infirmier.

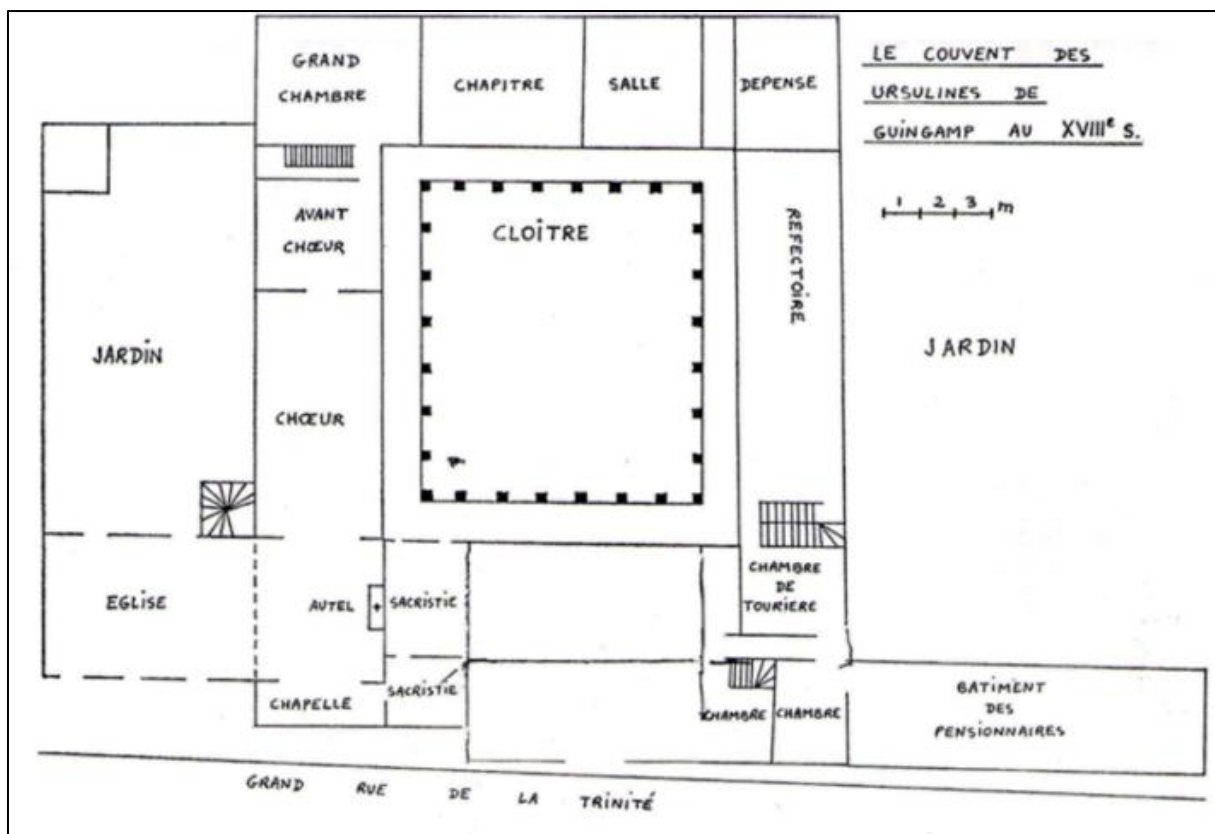
Le second comprend la cuisine, le réfectoire, la salle d'exercice et des dortoirs. Les religieuses n'ont pu compter que sur leurs dots et la générosité de quelques personnes pieuses de la cité. Les Ursulines étaient en butte à l'hostilité quasi générale de la population, au point qu'en 1705, seulement la moitié de leur maison conventuelle est achevée. Le manque de dons et de fondations est la cause de l'« *estat pitoyable de leur communauté* », les pensions viagères des religieuses ayant fait profession leur suffisaient à peine pour vivre.

En juillet 1736, sur les 66 personnes que compte la communauté, seules 29 payent une pension dont le montant total annuel s'élève à 4268 Livres et 12 sols (même s'il est presque impossible de transposer cette somme en euros, les outils de traduction monétaire donnent une estimation d'environ 48.000 euros pour budget annuel, soit environ 4000 euros par mois pour faire vivre 66 personnes et assurer les frais d'entretien du bâti).

Le pain étant la base de l'alimentation, les Ursulines veillent donc à ne pas se laisser « posséder » par des meuniers indécents sans réagir. Ainsi, en 1711, elles attaquent devant les tribunaux Jan Le Guennec, le meunier du moulin des Salles qui leur prend régulièrement au-delà « d'un seizième qui lui est dû suivant la coutume par chaque boisseau de grain qu'il moult en son dit moulin ».

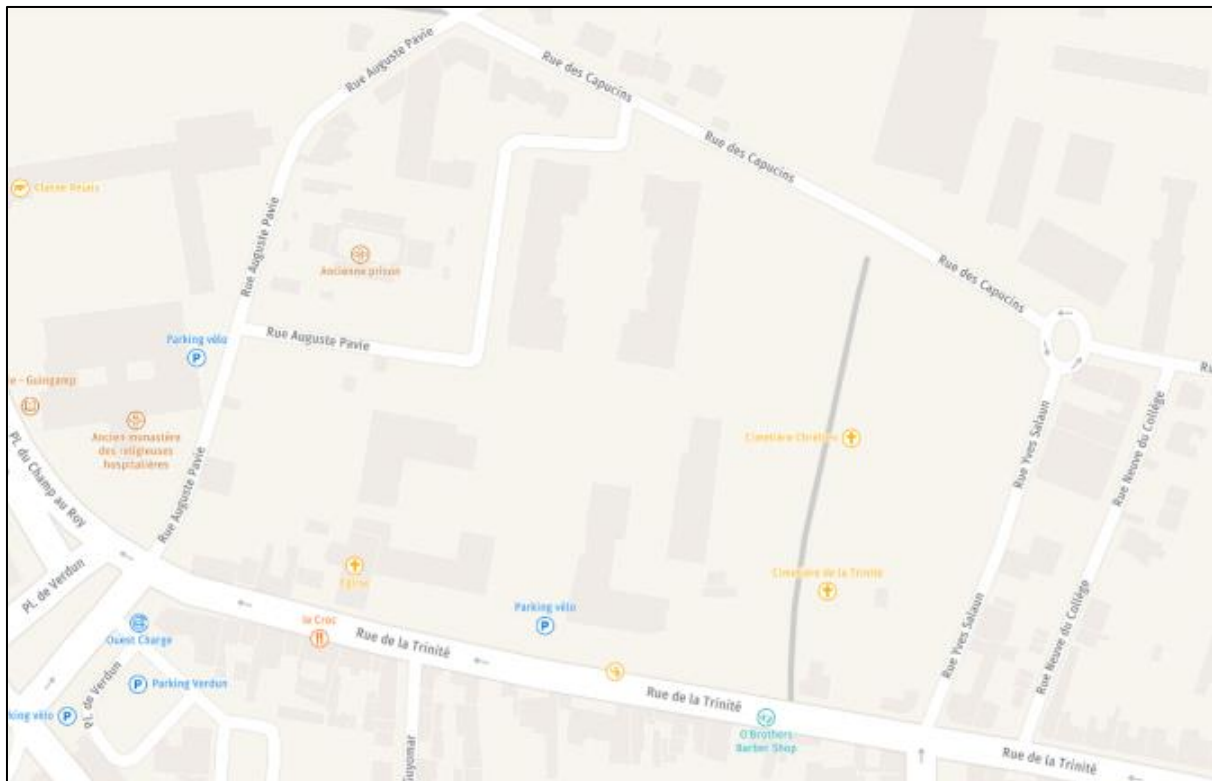
© *Mona BRAZ* -
Présidente des Amis du Patrimoine de Guingamp
Conseillère régionale honoraire de Bretagne
Auteure

Ci-dessous, l'implantation de l'enclos du couvent selon les plans de 1681 et de 1778 – Source site des Amis du Patrimoine de Guingamp :



Ci-dessous, les trois arpents d'emprise foncière de la clôture des Ursuline, il est facile de comparer l'ancien plan avec celui d'aujourd'hui afin de mieux saisir la surface occupée.





Le travail de recherche et de l'écriture est fait de solitude et de solidarité.

À la première on doit, bien sûr, imputer toutes les maladrances repérables dans le texte proposé ci-dessus.

La seconde crée un ensemble d'obligations envers ceux sans lesquels il n'aurait pu exister et dont les noms sont cités ci-dessous en hommage et remerciements :

SOURCES :

- SOULABAILLE Annaïg : Guingamp sous l'Ancien Régime (*Chapitre V. Les composantes de la société guingampaise*) - Presses universitaires de Rennes, 1999
- MINOIS Georges : Les religieux en Bretagne sous l'Ancien Régime – OF Université ,1989
- Bulletin des Amis du Pays de Guingamp : collection des bulletins et notamment le N° 29, décembre 2000 – Les Ursulines à Guingamp – Collection numérisée, 51 numéros en deux DVD - en vente à : <https://patrimoine-guingamp.net/publications-2/dvd/>
- Site des Amis du patrimoine de Guingamp : plus de 280 articles en accès libre sur l'histoire de Guingamp dans ses cadres breton, français et européen. <https://patrimoineguingamp.net/?s=ursulines>
- LE GOFF Hervé : Les riches heures de Guingamp, des origines à nos jours – Editions Plomée GF, 2004
- SIBUE Annick : Luther et la réforme protestante - Eyrolles, 2011
- MOISSET Jean-Pierre : Le concile de Trente impulse la contre-Réforme - Sciences Humaines Eds, 2019
- HOUDARD Sophie : De la main gravée par les diables aux papiers de saint Joseph, la geste miraculeuse des Ursulines de Loudun – Collectif, Editions EHESS, 2023